N° 32

Une mission interminable

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que tout le monde avait mystérieusement disparu sans laisser de trace.

Le village était désert. C'est comme si la population s'était volatilisée.

Quand Aby Warner, habituée à la rubrique des cœurs brisés dans le journal dans lequel elle travaille, pénétra dans la première maison du village abandonné, les assiettes étaient encore sur la table. Tout était en place pour le dîner mais plus personne n'était là pour le déguster. Tout était poussiéreux, comme figé dans le temps.

Elle visita les autres maisons alentour, mais tout laissait croire qu'il s'était passé quelque chose de grave, poussant tout le monde à fuir précipitamment, sans que plus jamais personne ne revienne vivre dans ce village.

Aby est chroniqueuse dans un petit journal local de sa ville natale. Elle répond au courrier des cœurs en peines, cherchant désespérément l'âme sœur.

Alors pourquoi, me direz-vous, l'a-t-on envoyée en plein milieu de nulle part, faire un reportage sur un homme disparu depuis près de vingt ans, dans un pays dont elle ignorait l'existence il y a encore deux semaines ? Elle aussi se le demande encore en entrant dans la petite chapelle du village.

- Mais pourquoi j'ai ouvert ce courrier ? Le nom de ma rubrique n'était même pas écrit dessus. J'aurais dû le donner à l'accueil. Mais non, il a fallu que j'ouvre l'enveloppe, que je lise le courrier et que j'en parle pendant ma pause à mon patron en mode « oh tiens, c'est marrant, aujourd'hui j'ai reçu un courrier datant d'il y a quasiment vingt ans ». Ba non Aby, tu bosses dans un journal, ce n'est pas « marrant » un courrier comme ça. Un courrier comme ça, ça n'entraine que des ennuis, la preuve.
- A qui tu parles Aby ? demanda Francis, le jeune journaliste qui l'accompagnait.
- A moi, je me parle à moi, dit-elle énervée.
- Et tu te racontes quoi de beau.
- Je me dis que je suis stupide d'avoir ouvert cette enveloppe de malheur.
- Mais non c'est top. Regarde où on est aujourd'hui. Un petit voyage tout frais payé dans un pays qu'on ne connaît pas.
- Évidemment toi ça te fait plaisir, tu n'attendais que ça depuis que tu as été embauché. Aller sur le terrain, loin du bureau. Mais moi j'y suis bien dans mon petit bureau, climatisé, dans mon super fauteuil ergonomique.

- Mouais, moi je dis qu'il était temps que tu bouges de ta rubrique des cœurs brisés. A force de lire toutes les peines de cœur des autres, tu n'envisages même plus de trouver quelqu'un avec qui partager ta vie.
- Non ce n'est pas vrai, répondit-elle gênée.
- Alors pourquoi à chaque fois que moi ou les collègues on t'invite à boire un verre tous ensemble ou à faire une sortie le week-end tu refuses ? Ça fait quoi, deux ans qu'on travaille ensemble ? Jamais tu n'as accepté. Et ne me dis pas que tu sors avec ta famille ou tes amis, je sais très bien que c'est faux. Je passe devant chez toi tous les week-ends pour aller voir mes parents et j'y vois toujours ta voiture, à n'importe quelle heure de la journée.

Aby resta silencieuse un instant puis répondit :

- Ce que je fais ou non de mon temps libre ne te regarde pas. Aide-moi plutôt à ouvrir cette fichue porte.

Aby avait trouvé une porte dérobée sur le côté de l'autel.

- Tu as trouvé un passage secret ? C'est de mieux en mieux ce reportage, j'adore !!!
- Tais-toi Francis et pousse, dit-elle un peu agacée mais un petit sourire en coin quand même.

Ils réussirent à ouvrir le passage secret. Une odeur d'humidité très forte fît reculer les deux jeunes journalistes.

- Quelle odeur, dit Aby, ça m'étonnerait que quelqu'un soit passé par là il y a peu.
- Je suis d'accord avec toi. Tu veux que je passe devant ?
- Avec plaisir. Tu as une lampe torche ?
- Oui c'est bon, tu peux garder la tienne.

Ils pénétrèrent dans un couloir de pierre. La porte claqua derrière eux.

- Qu'est-ce que c'est ? cria Aby.
- Ce n'est rien, calme-toi, c'est la porte qui s'est refermée.
- Oh non c'est pas possible.
- Quoi ?
- On ne peut pas l'ouvrir, il n'y a aucune poignée.
- Tu es sûre ? Il y a peut-être un système caché quelque part.
- Non, regarde, il n'y a rien autour de la porte, le mur est à nue, il n'y a pas une pierre qui pourrait servir de levier, dit Aby, un brin de panique dans la voix.
- Alors il ne nous reste qu'une seule chose à faire, continuer tout droit. Nous verrons bien où ça nous mène.

Francis pouvait lire la peur dans les yeux d'Aby, mais son air enjoué la calma un peu et ils avancèrent dans la pénombre.

- Elle disait quoi cette lettre au fait ? Parce que le chef m’a demandé de t’accompagner et j’étais tellement content d’aller enfin sur le terrain que je n’ai posé aucune question.
- Tu acceptes des missions à l’autre bout du monde sans savoir pourquoi ?
- Evidemment, c’est pour ce genre de mission que je suis devenu journaliste. Pas toi ?
- Non pas du tout. Moi mon truc c’est d’être tranquille devant mon pc à remonter le moral des gens qui en ont besoin.
- Ça on en reparlera plus tard, et crois moi je tiens vraiment à avoir cette conversation mais pour le moment, parle-moi de la lettre.
- Ce que tu dois savoir avant toute chose, c’est que notre chef a créé notre journal avec son ami d’enfance. Ils étaient très proches, comme des frères. Je te répète uniquement ce qu’il m’a dit car je n’étais pas au courant avant. Quelques mois après l’ouverture du journal, ils ont eu l’opportunité de couvrir en exclusivité l’ouverture de la maison de l’horreur devant laquelle nous sommes passés en arrivant au village.
- La vieille maison en ruine ?
- Oui, la vieille maison en ruine. C’était l’endroit idéal pour faire une superbe attraction touristique et amener un peu de monde par ici. Le propriétaire avait remis la maison aux normes pour accueillir du public et comptait, si ça marchait bien, acheter d’autres maisons et faire différents thèmes. Notre chef ne pouvant pas s’y rendre, c’est donc son associé qui s’est rendu sur place. Le jour de son arrivée, il a appelé le bureau pour dire que le voyage s’était bien passé et que l’hôtel était sympa. C’est la dernière fois qu’ils ont eu des ses nouvelles. Plus d'appels, plus de réponses, plus de mails, plus rien. Notre chef est même venu jusqu’ici, pour faire sa propre enquête mais rien. La police n’a trouvé aucune trace de lui nulle part. Ni même d’aucun habitants.
- Sérieusement ? Ils ont disparu ? Comme ça ?
- Oui comme ça.
- Et la lettre du coup ?
- Elle vient de lui.
- De qui ? Du disparut ?
- Oui. Et le cachet de la poste prouve que l’enveloppe a été postée quelques jours après sa disparition présumée.
- Mais il a disparu il y a près de vingt ans non ? Quelqu’un aurait posté une vieille lettre ?
- Non, la date sur le courrier est la même que sur l’enveloppe. Et le plus étrange c’est qu’il raconte sa journée comme si de rien n'était, comme s’il n’avait pas disparu.
- Comment c’est possible si ça fait vingt ans qu’on croit qu’il est mort.

- C’est pour ça que nous sommes là aujourd’hui. Notre chef adoré nous a donné pour mission de résoudre ce mystère et pourquoi pas retrouver son ami d’enfance.
- Je ne vois pas comment on pourrait le retrouver sachant que personne n’a rien trouvé toutes ces années. Mais tu sais quoi, on s’en fiche, c’est top d’être là, on se croirait dans un film d’Indiana Jones.
- J’ai aussi mené ma petite enquête sur le village avant que l’on parte.
- Et tu as appris pourquoi personne n’y vient plus ?
- Oui, on dit qu’il est hanté.
- La classe, un village hanté !!
- Personne ne sait pourquoi tout le monde à soudainement disparu il y a vingt ans mais quand les gens extérieurs ont commencé à venir faire les curieux, on dit qu’il s’est passé des phénomènes étranges.
- Des trucs qui bougent tout seuls, des bruits étranges ? Ce genre de phénomènes ?
- Oui c’est ça. C’est pour ça que le village est toujours vide.
- Aby regarde, je crois qu’on arrive au bout, je vois de la lumière.
- Ce n’est pas trop tôt, je commençais à étouffer là dessous.

Ils sortirent enfin du tunnel, leurs yeux mirent un peu de temps à s’habituer à la lumière. Le soleil était haut dans le ciel et il n’y avait pas un seul nuage à l’horizon.

- C’est une blague ou quoi ? On est revenu dans le village !!!
- Pas tout à fait Francis. Ce…. C’est incroyable. Le village….
- Il revit !!!
- Oui, ils sont tous revenus. Comment c’est possible ?
- Je ne sais pas mais il faut en profiter pour essayer de retrouver notre homme.
- Oui, tu as raison, on trouvera peut-être une explication à ce qui se passe en le cherchant.

Ils se mirent à explorer le village, animé cette fois-ci par les habitants. C’était jour de marché. Il y avait dans l’air des odeurs de fruits, d’épices et de poissons frais. C’était très agréable et Aby sembla oublier un instant pourquoi elle était ici et avait le sourire jusqu’aux oreilles.

- Ça te va bien tu sais.
- De quoi ?
- Ce joli sourire. C’est la première fois que je te vois sourire comme ça.
- Ne dis pas n’importe quoi Francis, je souris tout le temps.
- C’est vrai que tu souris souvent mais plus par obligation que par plaisir. Ta bouche sourit mais tes yeux sont tristes. Alors que là je te vois heureuse pour la première fois depuis qu’on se connaît.

Aby rougit. Elle ne savait pas quoi répondre mais il avait raison. Juste avant que Francis commence à travailler au journal, Aby s'était fait plaquer par son fiancé. Il était parti avec sa meilleure amie quelques jours avant leur mariage. Son cœur avait été réduit en miettes, et depuis ce jour, elle s'était refermée sur elle-même. La seule chose qui la consolait c'était d'aider les autres à réparer leur coeur.

- Bref, nous ne sommes pas là pour parler de mon sourire mais pour retrouver…. Attends une minute, c'est lui là-bas, non ?
- Montre moi la photo que le boss nous a confié.

Elle sortit une photo de son sac à dos et ils la comparèrent avec l'homme qui se trouvait à quelques mètres d'eux.

- J'en crois pas mes yeux, c'est bien lui.
- Ce n'est pas possible Aby, si c'était lui il aurait vingt ans de plus que sur la photo, tu ne crois pas ?
- Je n'en suis pas certaine. Regarde autour de nous, on est bien au même endroit que tout à l'heure mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas à la même époque.
- Tu veux dire qu'on aurait remonté le temps ?
- je l'ignore mais quand je vois leurs vêtements, leurs téléphones, cet homme qui n'a pas vieilli, je ne vois pour le moment pas d'autres explications.
- Allons le voir.

Ils allèrent à la rencontre du disparu et commencèrent par se présenter puis par lui expliquer la raison de leur présence dans ce village.

- Vous me faites une blague c'est ça ? C'est billy qui vous envoient ? Depuis qu'on est gamins on passe notre temps à se faire des blagues.
- Non Monsieur Turner, ce n'est pas une blague et croyez moi, je me serais bien passé de ce voyage.
- Moi je dis qu'il était grand temps que tu sorte de ton bureau. Monsieur Turner, en quelle année sommes-nous ?
- 2006. Pourquoi cette question ?
- Parce que quand nous sommes arrivés au village, nous étions en 2026.
- Vous vous fichez de moi ?
- Attendez, j'ai cru vous voir mettre quelque chose dans la boîte aux lettres tout à l'heure, c'est exact ? demanda Aby.
- Oui, mais je ne vois pas le rapport.

Aby fouilla dans son sac à dos.

- Je pense que vous venez de poster cette lettre.

Elle lui tendit la fameuse lettre qui l'avait amenée jusqu'ici malgré elle :

Salut les jeunes,

Je vous envoie ce courrier histoire de changer des mails et sms. En plus, aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il passe mais il y a des problèmes de réseaux.

Tout se passe bien. Ça fait deux jours que je suis là et je reviendrais sûrement passer du temps ici pour les vacances. C'est un endroit très sympa et la maison de l'horreur est fabuleusement horrifique 😊*. Vivement que le proprio ouvre les autres.*

Mon vol de retour est pour dans cinq jours, je vais avoir le temps de visiter le coin.

A très bientôt tous et travaillez bien.

Laurent

Monsieur Turner devint tout pâle et son regard passa de la lettre à Aby pendant un instant.

- Monsieur Turner, vous allez bien ? demanda Francis.
- Je n'en suis pas sûr. Comment pouvez-vous avoir cette lettre en votre possession alors que je l'ai écrite et postée juste avant que vous vous présentiez à moi ?
- Nous l'avons reçu il y a deux semaines au journal. Regardez le cachet de la poste, c'est bien la date d'aujourd'hui ?
- C'est bien ça mademoiselle Aby, je n'y comprend rien.
- Nous non plus. Nous avons découvert un village déserté depuis vingt ans, à priori hanté et après un passage dans un tunnel sous le village, nous nous retrouvons vingt ans en arrière. Francis, on va faire comment pour revenir à notre époque ? demanda soudain Aby affolée.
- Je n'en ai pas la moindre idée, mais je pense que ça a un lien avec ce qu'il s'est passé ici. Il y a dû y avoir un incident très important qui aurait créé une sorte de faille temporelle ou une malédiction, ou un mélange des deux.

Tout à coup, une bagarre se fit entendre dans une ruelle près de leur emplacement. Ils coururent voir ce qu'il se passait. Un coup de feu éclata juste à leur arrivée. Il virent un homme tombé à terre et un autre s'enfuir. Le ciel s'assombrit aussitôt, et le tonnerre gronda.

- Qu'est ce qu'il se passe ? demanda Monsieur Turner.
- Je crois que c'est le début des problèmes. j'ai déjà vu ça dans un film, un type qui ne le méritait pas se fait tuer et une malédiction est lancée sur toute la ville. Tant que justice ne sera pas rendue, la malédiction perdurera.
- Tu délires Francis.
- Tu verras bien Aby.
- Quoi qu'il en soit, il faut le secourir, on ne peut pas le laisser comme ça. Monsieur Turner, pouvez-vous aller chercher de l'aide ?

- Bien sûr, j’y vais de ce pas.
- Francis, regarde dans mon sac, j’ai une trousse de premier secours.

Francis ouvrit le sac, fouilla et en sortit la trousse. Il prépara de quoi essayer de stopper l'hémorragie.

- Tiens, mets ça sur sa plaie.

L’homme ouvrit les yeux.

- Il est trop tard, je vais mourir.
- Ne dites pas ça monsieur, nous allons vous aider, dit Aby la gorge serrée.
- Partez avant qu’il ne soit trop tard, la malédiction va commencer.
- Tu vois, je te l’avais bien dit.
- Francis, c’est pas le moment. Que fait Monsieur Turner ?
- Je le vois, plus loin dans la rue principale. Il demande de l’aide mais personne n’a l’air de bouger
- Ils ne l’écouteront pas, il n’est qu’un étranger ici et moi aussi.
- Si vous pouvez vous lever, on peut vous amener dans un hôpital.
- Non, c’est trop tard.

L’homme rendit son dernier souffle dans les bras d’Aby qui se mit à pleurer.

Francis l’aida à se relever et la prit dans ses bras. Soudain, le ciel s’assombrit et un violent orage éclata.

- Francis, je ne me sens pas bien, j’ai la tête qui tourne.
- Pas mieux, j’ai l’impression que tout devient flou.

Une sorte de tourbillon enveloppa les deux journalistes qui s’agrippèrent l’un à l’autre. Le calme revint aussi soudainement que l’orage avait éclaté.

Ils se retrouvèrent à l’entrée de la ville, comme s’ils venaient de sortir du souterrain, éblouis par les rayons du soleil.

- Qu’est-ce qu’il s’est passé ? demanda Aby toute étourdie.
- Je l’ignore mais regarde là-bas c’est la marché et là Monsieur Turner qui poste son courrier.
- Comment c’est possible ?
- C’est la malédiction. Je l’ai vu maintes fois à la télévision. Une journée que le personnage principal revit à l’infinie jusqu’à ce qu’il comprenne ce qui ne va pas et remédie au problème.
- Le meurtre de l’homme !?
- Oui je suppose que c’est ça. Par contre, lui avait l’air d’être au courant de cette malédiction.

- Mais ça n'explique pas pourquoi le courrier de Monsieur Turner est arrivé à nos bureaux il y a quelques semaines.
- Peut-être est-ce l'homme assassiné qui a réussi à contourner la malédiction pour qu'on les sortent de cette boucle temporelle. Et le village n'est finalement pas hanté, les villageois sont toujours dans un espace temps parallèle, ou un truc comme ça.
- La première chose à faire est de retrouver l'inconnu avant qu'il ne se fasse tuer. S'il ne meurt pas, la malédiction n'aura pas lieu.
- Je ne pense pas que ce soit aussi facile. Je ne suis pas certaine que ce soit sa mort qui joue un rôle mais plutôt le fait que personne ne l'ai aidé.
- Mais Monsieur Turner est allé chercher de l'aide ?
- Oui mais personne n'a répondu présent. Avant de mourir, notre inconnu nous a dit que lui et Monsieur Turner étaient des inconnus et que personne ne les aiderait.
- Ok, il faut donc convaincre au moins une personne du village de l'aider.
- C'est ce que je pense aussi.
- Allons voir Monsieur Turner, on lui explique les grandes lignes et on essaie de sauver l'inconnu.

Tout se déroula très vite après qu'ils eurent parlé à Monsieur Turner. Il avait du mal à croire en leur histoire mais la lettre finit par le convaincre. De nouveau, la bagarre éclata. De nouveau l'homme mourut dans les bras d'Aby et tout recommença.

Ils ne savaient plus combien de fois ils avaient vécu ce moment mais ils décidèrent de ne plus entrer en contact avec Monsieur Turner. Au fil de leur expérience, ils avaient finalement trouvé l'inconnu avant que les ennuis ne commencent.

Il s'agissait d'un philanthrope qui avait appris la chute progressive du village. Il avait de quoi aider les villageois mais ils refusaient son argent et préféraient laisser mourir leur village plutôt que d'avouer qu'ils avaient besoin d'aide. Il avait même voulu aider à la construction des maisons de l'horreur mais le propriétaire, originaire du village, avait refusé son aide.

- Comment va t'on faire Francis ? Ils sont tous buttés, sympas, mais buttés. Ils refusent les aides extérieures même si c'est pour leur bien.
- On finira pas trouver Aby, en attendant, je te propose qu'on fasse du tourisme. Après tout, on peut se le permettre, on revit sans cesse la même journée, autant en profiter.
- Pourquoi pas, de toute façon on est coincé ici, répondit-elle blasée.

Et c'est comme ça, qu'au lieu de chercher une solution, ils commencèrent à faire connaissance avec les gens du village, à faire des promenades, à manger au restaurant, aller au cinéma.

Plus le temps passait, plus ils se rapprochaient et Francis réussit enfin à avoir une conversation sérieuse avec Aby qui lui ouvrit son coeur.

- Je comprends mieux pourquoi tu t'isoles, mais je voudrais que tu me fasses une promesse.
- Dis toujours.
- Si on arrive à sortir de cette boucle temporelle, je veux que tu viennes boire un coup avec les collègues et moi un soir après le boulot.
- Si on s'en sort, pourquoi pas.
- Non, non, non, pas "pourquoi pas" mais OUI.
- Alors oui je viendrai.

Les jours passaient, et malgré la boucle temporelle, ne se ressemblaient pas. Ils connaissaient maintenant tout le village et ses habitants. Ils avaient petit à petit semé les graines de la tolérance. Même si les villageois n'avaient aucun souvenir, pour eux c'était toujours la même journée, quelque chose changeait en eux.

Cette fois-ci, la dispute éclata comme à chaque fois, mais avant même qu'ils intervinrent, des passants vinrent au secours du philanthrope.

Il fut conduit chez le médecin qui pu le sauver in extremis.

Le ciel devint sombre, l'orage gronda.

- Sérieusement, ça n'a pas fonctionné ?
- Attends Aby, regarde.
- Il pleut !!!
- Oui, il ne pleut jamais d'habitude.
- Tu crois qu'on a réussi ?
- Je l'espère. Oula, j'ai la tête qui tourne d'un seul coup.

Aby ressentit la même chose et se blottit dans les bras de Francis.

Le silence se fit autour d'eux, un tourbillon les enveloppa.

Il se réveillèrent dans les bras l'un de l'autre dans leur chambre d'hôtel.

- Qu'est ce que c'est passé ? On a réussi ou pas.
- Je pense que oui Francis, d'habitude on se retrouve dans le village, là on est dans ma chambre d'hôtel.

Quelqu'un frappa à la porte. Aby alla ouvrir.

- Salut Aby, j'ai frappé chez Francis mais il ne répond pas, on va être en retard.
- Monsieur Turner ?
- Qu'est ce qui te prend de m'appeler comme ça. Tu as la gueule de bois ou quoi ? Ah mais tu es là Francis. Dis donc petits cachottiers, je vous savais amis, je ne pensais pas qu'il y avait plus.
- Oh non, ce n'est pas ce que vous croyez.

- Depuis quand tu me vouvoies? Vous êtes vraiment bizarres ce matin tous les deux. On verra ça plus tard. Dépêchez vous de vous préparer. On doit être dans trente minutes à la première maison de l'horreur pour fêter ses vingt ans.
- Ses vingt ans ? demanda Aby abasourdie.
- Évidemment, on est venu là pour ça. Mais vous avez bu quoi hier soir pour être dans cet état ?

Aby prit son courage à deux mains et expliqua toute leur aventure à Monsieur Turner, qui était semble t'il leur collègue.

- Je me souviens de cet incident. Comment pouvez-vous être au courant, vous n'étiez que des enfants à cette époque ?
- Parce que toute cette folle histoire est vrai. Et je suppose qu'en brisant la malédiction, la vie a continué pour vous, enfin toi, et les villageois. Quant à nous, j'imagine que notre vie n'a pas changé, que seul notre lien à tous les trois s'est créé car tu es rentré au lieu de disparaître du jour au lendemain.
- Attendez les gars, je sais comment faire pour vérifier de mon côté.

Aby prit son téléphone et ouvrit le seul réseau social qu'elle suivait, de loin.

- Bon et bien rien à changé de mon côté, mon ex est toujours avec ma meilleure amie.

Francis fit de même et trouva sa vie inchangée également. Ils vérifièrent leurs comptes en banque, leurs diplômes, et la rubrique d'Aby dans le journal… tout était bien en place, rien n'avait bougé, seul leurs connaissances au bureau avaient dû changer un peu du fait de la présence de Monsieur Turner.

- J'ai un peu du mal à suivre mais on en rediscutera plus tard. Je vous attend dans le hall de l'hôtel.

Il ferma la porte derrière lui et laissa Aby et Francis seuls.

- Il y a quand même une chose qui a changé entre-temps, dit Francis en prenant Aby par la taille. Tu es d'accord ?

Elle lui répondit par le baiser le plus romantique qu'il soit. Puis ils rejoignirent Laurent Turner. Ils firent un super reportage puis rentrèrent chez eux. Ils constatèrent effectivement que rien d'autre que leur relation avec Laurent n'avaient changé en leur absence.

Cette folle aventure avait permis de sauver Laurent et le coeur d'Aby qui battait à nouveau.